

Il y a cinq ans, le rapport Savard Applaudir la qualité de la différence

Fernan Carrière

Numéro 26, mars-avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carrière, F. (1983). Il y a cinq ans, le rapport Savard : applaudir la qualité de la différence. *Liaison*, (26), 17-18.

«Y a beaucoup de gens qui nous ont dit que nous avons inventé la culture franco-ontarienne. On n'a rien inventé, on a tout simplement constaté l'existence de la culture franco-ontarienne; on a fait prendre conscience de la réalité d'une culture originale». Pierre Savard n'était pas nécessairement modeste lorsqu'il prenait quelques minutes de son temps, un samedi matin dans son bureau de l'Université d'Ottawa, pour évaluer le rapport du Groupe de travail qu'il a présidé, il y a plus de cinq ans. On pourrait même dire qu'il exprimait sa satisfaction d'avoir bien accompli le travail qu'on lui avait commandé.

Il y a maintenant cinq ans, au début de janvier 1978, que le Rapport Savard était rendu public. Cette étude intitulée *Cultiver sa différence* avait été commandée par le Conseil des Arts de l'Ontario pour faire le point sur l'évolution culturelle en Ontario français. Rappelons que près d'une décennie auparavant, en janvier 1969, paraissait le Rapport St-Denis sur *La vie culturelle des franco-ontariens*: on y constatait que la vie culturelle des Franco-Ontariens était «peut-être anémiée», qu'elle souffrait certes «de sous-alimentation chronique» et qu'elle manquait d'orientation. Ce rapport avait articulé une véritable politique de développement culturel pour la collectivité franco-ontarienne, basée sur des fondements visionnaires: on y visait ni plus ni moins, «...en un mot, (de) faire du Franco-Ontarien un citoyen à part entière dans une démocratie toujours en devenir». Plusieurs recommandations de ce rapport sont tout aussi pertinentes et valables en 1983. On peut en dire autant du Rapport Savard.

Selon Jeanne Sabourin, qui était vice-présidente du Comité d'enquête culturelle présidé par Roger St-Denis, «...Savard nous a fait prendre conscience qu'il y avait eu beaucoup de choses de faites depuis 1969: il y a eu des résultats suite aux investissements dans la culture depuis le début des années '70». Soulignons que Jeanne Sabourin dirige aujourd'hui le Bureau franco-ontarien du Conseil des arts de l'Ontario, dont la création découle d'une recommandation en ce sens du Rapport St-Denis.

L'actualisation d'un potentiel

Selon Alain Poirier, qui a exercé de nombreuses fonctions au sein du milieu culturel ontariois depuis près de dix ans, «... la création artistique qu'on faisait il y a cinq ans continue, avec plus de moyens et plus de professionnalisme». Pierre Savard est du même avis; selon ce dernier, les forces créatrices que son Groupe de travail avait identifiées ont maintenu leur lancée sans même que de nouveaux éléments fondamentaux ne se soient manifestés depuis la publication de *Cultiver sa différence*. Alain Poirier était même plus catégorique lorsque nous en avons jase dans un corridor de l'hôtel Skyline-Airport, à l'occasion de *Contact 82* en

• Il y a cinq ans, le rapport Savard

Applaudir la qualité de la différence

octobre dernier: «on peut parler d'une culture ontarioise aujourd'hui, alors qu'elle était encore potentielle il y a cinq ans. On doit le reconnaître, surtout dans le théâtre et la poésie».

Il y eu évolution depuis cinq ans. *Ébauches*, que publiait l'Association canadienne française de l'Ontario, a disparu, non sans que *Liaison* n'ait pris la relève suite à une initiative de Théâtre-Action. On a mis sur pied la troupe de *La Vieille 17*, dans le sillage du Festival de théâtre de Rockland; *L'Atelier* a par contre récemment fermé ses portes. *La Nuit sur l'étang* fêtera, en mars de cette année, son dixième anniversaire avec un show entièrement franco-ontarien, à l'occasion duquel il y aura un «conventum» des «gradués» et proches de *CANO*. Les Festivals annuels se sont multipliés, la plupart depuis 1978: La Grande Débâcle, le 2X4, les Quenouilles, les Moissons, la Fête à Baptiste... Il faut souligner l'essor qu'a pris le Festival franco-ontarien d'Ottawa, devenu depuis quelques années la plus grosse manifestation culturelle en Ontario français, au moins au niveau des foules qui y participent.

Cependant, il faut aussi admettre des reculs et des échecs. *Cinésources* n'a pas su se redonner le dynamisme qu'on aurait pu espérer et le cinéma ontariois souffre des dissensions entre ses artisans. Le *Regroupement culturel franco-ontarien* s'essoufle, pour ne pas dire qu'il expire: d'aucuns, parmi les observateurs les plus informés du milieu culturel ontariois, diront que le RCFO a toujours été une création artificielle.

Le Centre des Jeunes de Sudbury a aménagé dans de nouveaux locaux, il y a un an. Ce Centre est devenu un véritable carrefour, selon l'éditeur Gaston Tremblay. Celui-ci m'expliquait combien cette circulation était importante, par exemple, pour un poète comme Patrice Desbiens, qui passe régulièrement dans les bureaux de *Prise de Parole*, aménagés au Centre des Jeunes. Le Centre d'activités françaises de Pénétang a joué un rôle capital au sein de son milieu, en particulier dans la lutte pour l'école secondaire en 1979-80; rappelons qu'on y avait aménagé l'école libre de la Huronie. Le centre culturel Les Trois P'tit Points joue depuis peu un rôle d'animation culturelle à Alexandria, tout aussi important que les centres La Ste-Famille à Rockland et le Chenaïl d'Hawkesbury l'ont fait depuis des années.

Soulignons enfin, dans ce tour d'horizon incomplet et partiel — nous reviendrons, dans un prochain article, sur chacune des provinces de l'Ontario et sur l'évolution des disciplines —, l'ouverture du poste de radio CBON à Sudbury et la mise en onde, depuis quatre ans, de l'émission *Ontario-midi* (— trente), qui relie quotidiennement, via le réseau de Radio Canada, toutes les régions de l'Ontario — c'était d'ailleurs une des recommandations du Rapport St-Denis.

Un seuil qualitatif à dépasser

Pour autant que le phénomène culturel est beaucoup plus connu et reconnu qu'il y a cinq ans et plus, il reste encore beaucoup de travail à faire pour le faire reconnaître. Commentant le nouvel arrangement avec

le Centre national des arts (CNA), qui co-produit maintenant des tournées avec des jeunes troupes de théâtre, voire des productions expérimentales dans le cas de *Un petit bout de stage* avec le Théâtre du Nouvel-Ontario au mois de janvier de cette année, André Legault reconnaissait que c'est plus alléchant pour un groupe de Chapleau de faire affaire avec le CNA qu'avec *La Corvée* ou *La Vieille 17*: «... mais c'est tout de même le même marché. On va peut-être attirer vingt-cinq personnes de plus.»

Du côté de la chanson, le problème de la professionnalisation se pose avec encore plus d'acuité. On a certes reproché, depuis quelques années, au Festival franco-ontarien d'Ottawa de produire surtout des grands noms, surtout québécois; mais qui sont les grands noms franco-ontariens de la chanson, à part Robert Paquette et Garolou, qu'on invite tous les deux ans? L'un des organisateurs du Festival, Pierre DeBlois me le répète souvent: «On est prêt à prendre des risques... comme avec Poliquin.» Ces arguments reviennent

chaque année depuis trois ans à *Contact*, l'une des initiatives les plus importantes du Bureau franco-ontarien du CAO.

Pour Pierre Savard, qui me soulignait que c'était le commentaire le plus important à faire sur l'évolution de la production culturelle ontarioise, nous ne sommes pas encore rendus au point où on applaudira non pas seulement parce que c'est franco-ontarien. Depuis quelques années, les artistes ontariens ont acquis de l'expérience; ils se sont professionnalisés. Cependant, pour dépasser un seuil qualitatif, il faudrait, selon le directeur artistique de *La Corvée* André Legault, plus d'occasions pour confronter les produits et sortir du milieu de la gang immédiate. Il cite en exemple la production des *Murs de nos villages*, qui a été bien accueillie par la critique montréalaise, lorsque *La Vieille 17* l'a présentée au Festival du jeune théâtre québécois. «On aurait dû effectuer une tournée au Québec». André Legault est souvent revenu sur cette question du marché québécois que nous devrions affronter, au cours de l'entretien qu'il m'a accordé dans un restaurant d'Ottawa, au début du mois de février.

Ce développement qualitatif reste à faire, non seulement au niveau des créateurs, individuellement, mais aussi au niveau des organisations. À *Prise de Parole*, il faut réapprendre le métier, d'après Gaston Tremblay: «Il nous faut en arriver à donner les mêmes services que *Les quinze* (de Montréal). Il faut attirer chez nous les Hélène Brodeur et Gérard Bessette. On n'est pas assez gros et pas prêt. On était le petit des petits; on est rendu le petit des moyens.»

Le problème du développement culturel en Ontario français en serait un de croissance aujourd'hui. C'est un problème qui se pose, entre autres, en terme de crise financière et en terme de développement des marchés. La production de nos chansonniers, de nos scénaristes-dramaturges, de nos comédiens à la télévision — ou au cinéma, ce qui est une autre histoire —, aiderait beaucoup à les faire connaître, d'une part, et à leur offrir d'autres occasions de travailler, d'autre part. Jeanne Sabourin reconnaît que le Bureau franco-ontarien (CAO) n'a pas accordé beaucoup d'attention à cette question des médias. André Legault, pour sa part, reconnaît aussi que nos artistes n'y sont pas formés, par manque d'occasions d'y acquérir une expérience et aussi, souvent, par manque de disponibilité.

Sur la question des ressources financières, Jeanne Sabourin me confiait à *Contact 82* qu'on n'a encore rien vu des coupures budgétaires, que «...ce sera encore pire l'an prochain». Nous y reviendrons dans l'article... à suivre.

Cet article est le premier d'une série de trois articles, dont les deux prochains seront publiés ici-même, dans *Liaison*; cette enquête, «Il y a cinq ans, le rapport Savard», a été financée par le Conseil des arts de l'Ontario. ★



LES NOLISOLEIL D'AIR CANADA

OTTAWA-FORT LAUDERDALE SANS ESCALE

LE GRAND
FORT LAUDERDALE
HOLLYWOOD
POMPANO BEACH
LAUDERDALE-BY-THE-SEA
Pour des vacances de rêve!

LE CONSEIL D'EXPANSION
DU TOURISME DE BROWARD COUNTY

Aujourd'hui, quand on parle de la Floride, on parle des Nolisoleil d'Air Canada. Parce qu'on sait qu'à bord d'un Nolisoleil, il fait déjà Floride. Parce qu'on sait que les tarifs Nolisoleil permettent de réaliser de beaux rêves à p'tit budget. Parce qu'on sait qu'avec Air Canada on est toujours sûr: sûr de partir, sûr de partir à l'heure. Quand on aime la Floride, on aime encore plus les Nolisoleil d'Air Canada. Parce qu'à bord d'un Nolisoleil... il fait déjà Floride!

Pour réserver, communiquez avec Air Canada ou votre agent de voyages.



«À BORD D'UN
NOLISOLEIL...
IL FAIT DÉJÀ
FLORIDE!»



AIR CANADA  TOURAM

LES VOLS NOLISOLEIL D'AIR CANADA SONT EXPLOITÉS PAR TOURAM INC.